

Une alliance entre la France et l'Italie pour une chaîne d'approvisionnement équitable en avocats

par Chiara Spadaro - 1er novembre 2017

<https://altreconomia.it/galline-felici-avocado/>

Les agriculteurs siciliens cultivent les fruits tropicaux pour les 7 000 membres des gaz français et belges, qui ont signé avec le consortium «Galline Felice» un pacte d'économie solidaire. Un projet de dix ans qui peut valoir jusqu'à 400 mille euros



Ils se tiennent à l'étroit, les citrons et les avocats, dans le domaine surplombant la mer dans la réserve naturelle de La Timpa à Acireale (CT). Si près, que les citrons protègent les jeunes avocats du vent. Mario Cutuli remplace les vieux citrons ne pouvant plus porter de fruits. "D'un citron il faut voir à quel point c'est juteux et sentir son goût", il sourit pour me faire comprendre de ne pas m'arrêter aux apparences. Même l'avocat « Hass » variétés qui sont plantés ici en Sicile sont assez laids: avoir la peau foncée et ridée, mais avec le goût frais et sa texture crémeuse. "Une fois que vous en aurez goûté, vous ne pourrez plus en manger d'autres". Parole de Patrick Ennebeck du Gas « Givrés d'oranges » à Lille, France <https://givresdoranges.fr/>, l'une des 12 association francophone qui a signé en mai dernier (2017) un pacte d'économie solidaire avec le consortium sicilien « Les poulets heureux » (legallinefelici.it) pour financer une coproduction d'avocats au cours des dix prochaines années.

C'est un investissement à long terme réalisé par des groupements d'achat conjoints français et belges. "Les premiers fruits des nouvelles plantes seront vus dans trois ou quatre ans et les arbres seront en pleine production dans dix", explique Roberto Li Calzi des «Galline Felice». Cette patience "montre une relation de confiance forte parmi les adhérents de l'alliance". Sept mille familles entre la France et la Belgique "considèrent ces avocatriers comme s'ils étaient dans leurs jardins" et ont réussi à lever, avec de petits montants, 66 000 euros pour que le consortium commence les nouvelles cultures dans cinq fermes autour de l'Etna. Une production qui, une fois pleinement opérationnelle, pourrait valoir jusqu'à 400 mille euros et porter une industrie capable de générer trois à cinq nouveaux emplois.

Du 29 septembre au 1er octobre, les signataires du pacte se sont retrouvés à Varcès (région Auvergne-Rhône-Alpes) pour la deuxième "Fête des cours circuits": deux jours de tables rondes et de débats, musique et convivialité pour cette communauté de petits producteurs français, belges, italiens, d'associations de

consommateurs, de groupements d'achats et de citoyens actifs qui tournent directement ou indirectement autour du consortium «Galline Felice» qui se définit comme «catalyseur involontaire de ce chemin commun».

La même proposition de coproduction avait en effet été faite il y a deux ans à des associations italiennes et françaises: alors que l'économie solidaire italienne ne répondait pas (mais à la rencontre de Varcès puis de la coopérative IrisBio de Calvatone, Cr), les Français ont rejoint avec conviction. Ainsi, lors de la première «Fête des circuits» en France à Veynes, en juillet 2016, une table de travail a été consacrée à ce nouveau parcours commun, dont les contours ont été définis au fil du temps jusqu'à la signature du pacte de Librino (CT), à l'occasion du "FestAssembly" pour les dix années de "Galline Felice". "Un jeune membre des « poules heureuses », Michele Russo (qui dirige la société Caudarella à Caltagirone, ndlr) a constamment suivi le projet avec de fréquents voyages en France, pour trouver des solutions qui rassuraient toutes les parties", explique Roberto Li Calzi. "C'est un investissement dans les relations sociales - les avocats sont le prétexte pour activer un cercle vertueux". C'est un produit très populaire en France, pas facile à trouver et les bio cultivés en Sicile sur de petites terres "sont frais, d'une qualité exceptionnelle difficile à trouver ailleurs pour cet aliment de plus en plus demandé", ajoute Rémi Kuentz de "Court jus" d'Embrun, dans les Hautes-Alpes (<https://courtjus.jimdo.com/>)



Ces 700 familles ont connu les "Galline Felice" à travers l'association "Corto" <https://www.corto-paris.org/>, qui a acheté des agrumes à Paris. "Nous nous sommes immédiatement très bien trouvés avec les Siciliens, qui sont vite venus nous rendre visite dans les Alpes -raconta Rémi-. Ces échanges nous permettent d'élargir nos réseaux et de concrétiser concrètement les formes d'une autre économie".

Pour renforcer cette collaboration, le «Givrés d'oranges» de Lille - avec 900 membres et deux employés à temps partiel - débarquera en Sicile en 2018 en visitant les producteurs du consortium, auprès desquels il achète des agrumes et d'autres produits depuis 2012, avec sept livraisons annuelles. "Nous soutenons une agriculture respectueuse de la terre et qui la travaille", explique Patrick, "et nous sommes intéressés par tous les projets qui nous permettent de renforcer les liens directs entre les producteurs et les consommateurs". Ce Gas a proposé à ses membres les coupons pré-achat d'avocats d'une valeur de 20 € chacun, collectant ainsi 13.500 € pour le projet, auprès de 287 membres. Ils seront rendus au fil du temps par le consortium sous la forme d'avocats ou d'autres produits bio de la chaîne d'approvisionnement des « poules heureuses ».

La plupart des avocats qui viennent à nos tables sont cultivés en grandes monocultures dans des pays comme le Mexique (premier producteur avec près de deux millions de tonnes par an, 30% de la production mondiale), la République Dominicaine, le Chili, l'Afrique du Sud et Israël, avec un grand impact environnemental pour les longues distances qu'ils parcourent et pour la consommation élevée d'eau et de produits chimiques dans la culture.

Les membres des "Galline Felice" cultivent les fruits sur les pentes de l'Etna, jusqu'à 400 mètres d'altitude, où l'eau est de bonne qualité et abondante, selon les principes de l'agriculture biologique et de la permaculture, avec une grande attention pour éviter le gaspillage.

«Nous nous trouvons dans une terre assez pluvieuse et humide, avec cent jours de pluie par an - explique Paolo Costa, un agriculteur qui participe au projet - les plantes n'ont donc besoin que d'un minimum d'eau supplémentaire».

Après dix années d'expérience dans la culture des avocats de la ferme de son cousin, Paolo plante près de 250 plantes, principalement de variété "Hass", sur un hectare de terre à Zafferana Etnea (CT) dans sa société "Sotto i pini", où c'était un terrain, détruit il y a des années par un incendie criminel. Agriculteur depuis 2002 après une expérience dans l'informatique, Paolo travaille en permaculture depuis sept ans, «pour réduire les déchets et optimiser les ressources», avec le rêve de créer «une ferme pédagogique et un centre de permaculture où expérimenter sur le terrain et accueillir des réunions »

Les 110 avocats cultivés par Mario Cutuli se retrouvent cependant dans l'entreprise d'Acireale dont il a hérité en 2009 et se sont convertis à la production biologique, en se diversifiant et en se donnant le temps de connaître «Galline Felice», puis de devenir partenaire. «J'ai aimé la manière dont nous avons construit cette relation, lentement, et comment le consortium valorise les produits biologiques à petite échelle, en dehors de la logique des grands détaillants», dit-il. De plus, les prix sont bons et surtout stables. "Ils sont fixés annuellement, il n'y a pas de fluctuations du marché, ce qui garantit dignement le travail des agriculteurs pour le travail que nous faisons". Un kilo d'avocat coûte de 3,80 à 4,20 euros, dont 3 euros vont au producteur membre du consortium (2,70 pour les non-membres), qui livre le produit à l'entrepôt des "Galline Felice", où sont sélectionnés les fruits, assemblés en caisses et le transport organisé (par voie terrestre à Palerme, de là par bateau à Gênes et ensuite par camion jusqu'à la destination). Grâce au soutien des réalités francophones, Mario a planté cette année 50 nouveaux avocats (en plus des 60 déjà présents) qui, abrités dans l'ancienne citronnière, porteront de bons fruits qui nourrissent l'économie solidaire.